Festival Musique et Mémoire 2016. 5 concerts des Timbres



Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres… Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol,** partenaire habituelle des Arts FLorissants sous la direction de William Christie… C'est dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste doéue d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.



Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, Les Timbres présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intiutlé Way to Paradise (le dimanche 17 juillet 2016, 17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers). Leur

récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magicienne, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.
Les 5 concerts présentent toutes le facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recréation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully…, – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué, Les Timbres

5 concerts majeurs avec les Timbres



CONCERT 1. Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCe, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude réconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presqua austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciante de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens.**SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**



CONCERT 2. A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger. Comme Couperin, Froberger est aucarrefour des deux esthétiques baroques : l'italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépassable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la

princesse Sybille : intériorité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable… L'enjeu du récital de Julien Wolfs tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : Affligée et Tombeau sur la mort de monsieur Blanrocher, Lamentation sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin… **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.**
LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016



CONCERTS 3 et 4. Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. un individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVIIè. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel… Le programme présenté par Les timbres, s'intutile La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.
SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives**« , un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous…Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour… Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise… Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.
DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.

Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les Timbres offrent 5 programmes événements

The way to Paradise, une invitation qui ne se refuse pas





CONCERT 5. Point d’orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : The way to Paradise, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais. Le concert associe le langage des instruments et le chant d’une voix déjà écoutée – dans la fameuse Proserpine de Lully recréée l’année dernière (celle de la soprano Julia Kirchner). Le baroque (et l’écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (Musick’s Monument de 1676), marquant ainsi un âge d’or de la pratique musicale.

Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement le raffinement des couleurs et des timbres ; cette hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVIè en Angleterre sous le règne d'Elisabeth 1ère (1558-1603) et de Jacques Ier (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016. [Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016]



VIDEO : grand reportage vidéo LES TIMBRES en résidence au Festival Musique et Mémoire (juillet 2015)

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les

Timbres



Grand Reportage. Retour sur … En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux… l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016.…

CD, compte rendu critique, coffret événement. HAYDN : intégrale des 107 Symphonies sur instruments anciens : Brüggen, Hogwood, Dantone (35 cd DECCA).



CD, compte rendu critique, coffret événement. HAYDN : intégrale des 107 Symphonies sur instruments anciens : Brüggen, Hogwood, Dantone (35 cd DECCA). COFFRET SUPERLATIF. Le coffret de cette intégrale du Haydn symphoniste est tout simplement superlatif. Le corpus récapitule l'apport grandiose et incontournable de **Joseph Haydn (1732-1809)**, père génial du Quatuor et surtout de la Symphonie, dont il fait des standards, emblèmes de la société civilisée et philosophique à l'époque de la Révolution française. Pénétrée par l'esprit des Lumières, la centaine de Symphonies ainsi réestimées, – corpus dont nous suivons l'évolution majeure, depuis les années 1750, jusqu'aux accomplissements des années 1790, quand Joseph compose des partitions applaudies et vénérées à Londres et à Paris, dans toute l'Europe-, est une somme orchestrale qui permet d'atteindre un âge d'or formel, copié après lui par tous les grands romantiques, y compris Beethoven… et Mozart, le premier d'entre tous.

Soit une intégrale en 107 symphonies ; le sujet intéresse les tenants de la révolution musicale sur instruments anciens ; l'équivalent de ce que fait aujourd'hui un Jérémie Rhorer pour les opéras de Mozart (comme le démontre et le confirme son récent live parisien de l'Enlèvement au Sérail, édité chez Alpha, ce mois ci : lire la critique de l'Enlèvement au Sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie… Des anciens, Hogwood et Brüggen à présent décédés, à aujourd'hui Dantone et donc Rhorer, la vitalité expressive des instruments d'époque retrouve le format et l'esthétique original, pas encore (et jamais originelle : qui peut savoir ? Et techniquement cela reste impossible…), mais un nouveau spectre sonore, une nouvelle palette de couleurs et d'accents

révolutionnent totalement notre compréhension profonde des oeuvres.

Ainsi s'agissant des Symphonies de Haydn, les grands chefs se retrouvent, confrontés chacun à la fantaisie souvent ahurissante, voire expérimentale de Joseph Haydn, depuis son service chez le Comte Morzin puis pour les princes Esterhazy à Esterhaza… Une matière complexe, exigeant un savoir faire, un lacher prise, une inventivité exceptionnellement développée et une souplesse de ton qui révèlent ainsi les meilleurs interprètes… A Hogwood et son Academy of Ancient Music revient dès le début des années 1980 (1984 précisément pour les 100 et 104, puis 1985 pour le 96, soit les plus récentes dans le catalogue mais les anciennes quant aux dates d'enregistrement), pour le label l'Oiseau Lyre / Decca à l'époque, – plus proches de nous, au cours des années 1990: les Symphonies A, B, 1 à 25, 27-34, 36, 17, 40, 53-57 ; en 2000 et 2005, 60-64, 66-77 ;



A l'immense **Frans Brüggen** revient deux cycles : l'un avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment : soit les 19 « Sturm und Drang » (jalon primordial pour l'expression emblématique de ce courant esthétique entre Baroque et Romantisme), 26, 35, 38, 39, 41-52, 58, 59 et 65 ; le second avec l'Orchestra of the Eighteenth Century pour les Symphonies au style européen, emblématique de ce goût des Lumières : et qui témoignent surtout de la diffusion exceptionnelle voire inédite d'un Symphoniste en Europe : les 6 « Paris » 82-87 ; les 88-92; La concertante London n°12, enfin les dernières : 93-104. Le chef enregistre ses premières Symphonies à Utrecht (n°90, live) dès 1984), puis à 1986 (93) et 1987 (103); puis complète son cycle à Londres, Paris (Symphonies parisiennes, cité de la musique, 1996)… de 1994 à 1997.

En fin au plus jeune, cadet des deux précédents : **Ottavio**

Dantone, dont le tempérament latin apporte une conception renouvelée de la ciselure expressive et poétique : Symphonies 78-81, particulièrement appréciée par la Rédaction cd de classiquenews, enregistrées en juin, juillet et septembre 2015 en Italie (Bagnacavallo).

Le projet Decca marque l'écoute en ce qu'il réunit 3 tempéraments d'exception, 3 chefs de première importance qui composent aussi les jalons de l'interprétation des orchestres sur instruments d'époque : où l'éloquence nouvelle des couleurs d'époque dans leur format d'origine redéfinit l'équilibre global, l'esthétique expressive et poétique, dévoile surtout sur le plan du style et des idées, la vision du chef. Solaire, ou Apollinien, parfois distancié et comme en dehors de la matière palpitante et humaine du chant haydnien, le Britannique **Christopher Hogwood** dont le geste a marqué avant tous les autres, l'approche historiquement informée des Symphonies de Haydn, avec un orchestre au format idéal, en impose par son souverain équilibre, une éloquence lisse, parfaite, sans aspérités ni tensions contradictoires… pour autant captivante sur le long terme ?
De leurs côtés, et finalement de la même école, – alliant la souplesse et la vivacité coûte que coûte, les frémissants Hans Brüggen et l'espiègle, très imaginatif et plus récent, cadet des trois, Ottavio Dantone, saisit par leur subtilité expressive, un travail remarquablement caractérisé, qui n'hésite pas à rapprocher toutes les symphonies dans chacune de leur séquence, … de l'opéra. Opéras pour instruments, voilà une conception qui prévaut chez chacun d'eux. Que vaut l'écoute de quelques cd étalons, pris à la volée et presque en aveugle ? Que révèlent-ils de chacun des maestros ?

Hogwood, Brüggen, Dantone… 3 chefs viscéralement haydniens



HANS BRÜGGEN, le poète vif-argent. Noblesse passionnante, et triomphe sous jacente des idées des Lumières, les Symphonies 90, 91 et 92 de 1788 et 1789 illuminent par l'effet d'une puissante certitude qui s'exprime essentiellement par le feu d'un orchestre suractif et aussi instrumentalement caractérisé : ce triplet, dont le finale est l'éloquence vive et loquace de la Symphonie « Oxford » est l'une des plus mozartiennes de Haydn : une jubilation permanente qui est portée par un sourire lumineux, crépitant, d'une justesse humaine, souvent enthousiasmante. Ne serait-ce que pour ce seul cd, le geste vif, souple d'un Brüggen admirable de vivacité convainc et surprend par son allure tendre et déterminé : du nerf et de la douceur tour à tour. Un modèle d'équilibre et une claire conscience des couleurs de chaque instruments d'époque.
Même aboutissement avec le cd 33 : la n°96 à juste titre intitulée « Miracle » : grandeur solaire et pourtant très expressive, en particulier dans le sens de l'articulation instrumentale (hautbois dans le Menuetto) ; flûte mordante incisive du Finale noté Vivace assai : vitalité malicieuse, grandeur nimbé de lueurs préromantiques propres au début des années 1790 (1791) ; facétie « Militaire » qui devient feu crépitant et ronde urbaine civilisée pour la n°100 en sol majeur : au dessin instrumental virevoltant : Brüggen s'y montre fabuleusement espiègle, totalement convaincant avec son orchestre du XVIIIè siècle.

CHRISTOPHER HOGWOOD, solaire et apollinien,… trop parfait ? La mécanique Hogwood est d'un équilibre parfait, parfois trop distanciée, et donc un rien trop huilée, sans vrai nécessité.



Propre aux années dorées du support cd, soit les années 1980, le geste, s'il tourne parfois à l'exercice systématisé (excès de la demande marketing?), d'une rare exigence philologique du chef britannique fouille le legs haydnien dans ses moindres détails : au point de présenter par exemple : la Symphonie n°54 dans ses deux versions (cd 16) : c'est un travail exigeant et jusqu'au boutiste qui souhaite comprendre de l'intérieur la fabrique du Haydn symphoniste. Versions diverses où le magicien sorcier de la matière symphonique régorganise l'ordre des mouvements, cherchant dans une expérimentation continuelle la meilleure formule : bousculant les premiers standards pour choisir en définitive, deux adagios tout d'abord, auxquels succèdent le Menuet et le Presto final. Peu à peu les idées se précisent et s'organisent; de l'émergence première à l'organisation du discours : l'acuité et la probité de l'entreprise convainquent tout à fait ; et l'on comprend que pour permettre aux Brüggen et Dantone de poursuivre dans cette voie décisive, en provenance d'Angleterre, il a fallu qu'un Hogwood ouvre la voie et prépare aux audaces suivantes. Ce cd 16 résume à lui seul toute la pertinence de la vision Hogwood. De séquence en épisode, chacun idéalement caractérisé, se dessine et la justesse de l'interprète, et la bouillonnante activité créatrice du compositeur (ici, en 1774 : au carrefour du baroque et du préromantisme…).

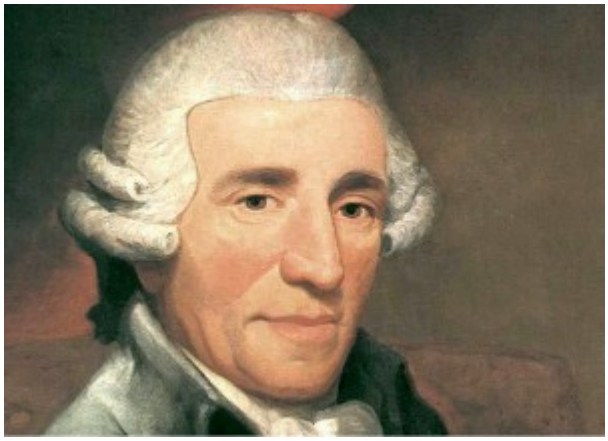
Dans une autre acoustique, plus proche, chambriste et mordante par son acuité instrumentale, la transposition des Symphonies 94 » « , 100 « Militaire », 104 « Londres », signée Salomon, transcripteur et agent à Londres de Haydn, toujours soucieux de diffuser sa musique, y compris dans des arrangements pour quelques instruments (pianoforte, flûte et quatuor à cordes ; ultime avatar du rayonnement des œuvres de Haydn ainsi

diffusées à Londres en 1791, 1793, 94 et 95. Là aussi la curiosité de Hogwood et ses solistes de l'Academy of Ancient Music.



LE MIRACLE DANTONE. Quel sens du contraste chez Ottavio Dantone dont l'allegro spirituoso de la Symphonie 80, pleine de rebondissements et contrastes dramatiques, dévoile cette fièvre et ce débridé élégantissime si absent chez les Britaniques. L'Accademia Bizantina fait miracle de chaque trait instrumental, chaque pause, négociant aussi les silences, restituant à une musique courtoise et civilisée, prise de façon trop artificielle ou donc mécanique ailleurs, regorge de vitalité simple, de nerf franc, de santé première : un miracle de jaillissement impétueux, cependant idéalement canalisé par ses intentions, son style, sa claire élocution. De toute évidence, Dantone a clairement choisi le feu scintillant d'un Brüggen plutôt que la Rolls routinière Hogwood. Le sens des dynamiques, la balance sonore globale, l'équilibre des couleurs et des timbres par pupitre relèvent d'une direction miraculeuse. Jamais ici le chambrisme des cordes, propre à l'orchestre de chambre ne sacrifie l'éclat millimétré des accents de chaque instruments. C'est bien le propre des instruments d'époque que d'affirmer une carte des identités sonores nouvelles, plus intenses, pleine de caractère, certes moins globalement puissante, mais plus finement caractérisée. Ce dosage, cette alchimie sont parfaitement comprises et exploités par Dantone (la ligne de la flûte au dessus de cordes dans l'Adagio de la même n°80 de 1784) : miracle d'inventivité, d'un nerf pulsionnel Strum und Drang ; mais aussi d'un raffinement de teintes et de couleurs d'une perfection allusive phénoménale. Ottavio Dantone relève haut la main par sa très grande sensibilité : chaque éclair dramatique est revitalisé, dans

une vision globale énergique qui saisit chaque contraste sans en gommer un seul : une délicatesse jamais maniérée qui enchante et s'enivre dans la nervosité sanguine Sturm und Drang de l'Allegro ; la suprême lumière intérieure de l'Adagio, le movement le plus long, résolument par ses teintes et son caractère plus introspectif, moins noble que nostalgique : Empfindsamkeit. Ce dont le chef et son orchestre sont capables d'un épisode à l'autre est stupéfiant de vitalité, d'expressivité fine et ciselée, de couleurs… L'on avait jamais écouté avant lui tant d'arguments, de récits opposés, associés, accordés : l'imagination du maestro inspiré (magicien par ses idées innombrables) rend le plus hommage à Haydn. C'est fluide, allant, naturel et aussi d'une fantaisie espiègle souvent absente de ses prédécesseurs. Alors oui, la compréhension de l'Accademia Bizantina affirme aujourd'hui, ce miracle sonore et expressif que seul apporte un orchestre d'instruments anciens. Comme affûtées, mordantes, presque acides mais d'une ductilité là encore frémissante (parfaitement accordées à l'esthétique scintillante et surexpressive, très empfindsamkeit, les Symphonies du cd 24, plus tardives (n°78 et 79), harmoniquement plus tendue s'imposent tout autant, avec une gestion dramatique saisissante (tension/détente du Vivace introductif de la 78), d'autant que Dantone semble ciseler le moindre accent, dévoilant la subtile et souvent imprévisible texture, souvent rugueuse et métallique aux couleurs particulièrement changeantes : véritables éclairs aux cors, caquetage des bois, permanente fantaisie, et parfois délirante ivresse (excellent Menuetto de la 78). Trois maîtres de la baguette pour une intégrale musicalement irrésistible et très éloquente se révèlent dans ce coffret majeur. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.**



CD, compte rendu critique, coffret événement. HAYDN : intégrale des 107 Symphonies sur instruments anciens : Brüggen, Hogwood, Dantone (35 cd DECCA

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha)



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha). Sous le masque léger, exotique d'une turquerie créée à Vienne en 1782, se précise en vérité non pas la confrontation de l'occident versus l'orient, occidentaux prisonniers, esclaves en terres musulmanes, mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d'opéra reste de nos jour d'une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d'un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s'exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de

Beethoven.



D'AIX A PARIS… de la scène lyrique au théâtre sans décors. A Aix préalablement et dans la réalisation scénique de l'autrichien Martin Kusej (non pas allemand comme on le lit habituellement), cet Enlèvement, retransposé sans maquillage et en référence direct aux Talibans et à Daech avait marqué les esprits de l'été 2015, par sa radicalité souvent brutale (des textes réécrits, donc actualisés, et parfois, une foire confuse aux actualités contemporaines) dénaturant cependant l'élégance profonde du Mozart originel. C'était de toute évidence exprimer l'acuité polémique brûlante de l'opéra de Mozart, tout en lui ôtant sa part d'onirisme, de rêve éperdu. Presque un an plus tard, le disque sort et avec lui, la magie de la direction musicale et des incarnations vocales, alors saisies sur le vif en un concert sans mise en scène, au TCE à Paris en septembre 2015 : le résultat est au delà de nos attentes, et révèle l'engagement irrésistible du chef quadra **Jérémie Rhorer**. Sans les images (et la vacuité anecdotique de la mise en scène aixoise), la force et la grandeur de la musique nous éclaboussent à plein visage (ou pleine oreille). Alors qu'à Aix, il dirigeait le Freiburger BarokOrchester, Jérémie Rhorer dans ce live parisien de légende retrouve ses chers instrumentistes, de son propre orchestre, **Le Cercle de l'Harmonie**. La direction fourmille d'éclairs, d'éclats ténus, de scintillements sourds et raffinés qui montrent combien Mozart en peintre du coeur humain est inatteignable car la grâce sincère que nous fait entendre alors Jérémie Rhorer, exprime au plus près le génie de l'éternel Wolfgang : une langue qui parle l'ivresse et le désir des cœurs, l'aspiration à cet idéal fraternel qu'incarne toujours, le pacte libertaire du quatuor Belmonte/Constanze, Pedrillo/Blonde. La vitalité continuement juste de l'orchestre saisit de bout en bout. Et

depuis Aix, le chef retrouve à Paris les chanteurs du Quatuor : Norman Reinhardt / Jane Archibald, David Portillo / Rachele Gilmore… Assurément son carré d'as, tout au moins pour les 3 derniers, d'une suprême vérité.

De quoi s'agit-il précisément ? Formidable profondeur et jutesse poétique ce dès l'ouverture qui tout en égrennant à la façon d'un pot-pourri, les motifs les plus essentiels de l'action qui va suivre, dévoile la saisissante fluidité énergique du seul véritable acteur : l'orchestre Le Cercle de l'Harmonie ; les instrumentistes déploient et diffusent une rondeur suractive que le chef sait ciseler et exploiter jusqu'à la fin en une énergie réellement irrésistible, live oblige. L'attention de Jérémy Rhorer est de chaque instant, d'une finesse dramatique, qui bascule vers l'intériorité, rendant compte de tous les accents, nuances, couleurs, chacun exprimé par leur charge émotionnelle, précisément calibrée. C'est d'autant plus juste pour un ouvrage qui reste du côté de l'espérance et de la force des opprimés. L'amour reconstruit une espérance humaine contre la barbarie d'un emprisonnement arbitraire. D'emblée, La vitalité des caractères s'affirme : la Blonde de **Rachele Gilmore** a certes une voix petite, parfois tirée mais elle demeure très engagée et à son aise d'un chant affûté, vif argent, fragile mais tenance.

Saisi sur le vif en septembre 2015, L'Enlèvement au sérail de Jérémie Rhorer confirme la direction du maestro français;

Live captivant au diapason du sentiment,

Justesse de l’orchestre, palpitation des femmes



Par ses 3 grands airs, la soprano en vedette (« La Cavalieri » – Caterina Cavalieri, à l’époque de Mozart) peint très subtilement le portrait d’une femme amoureuse : Constanze, affligée mais digne. C’est d’abord solitude et fragilité de l’être désemparé (seule mais pas démunie : premier air « *Durch Zärlichkeit*… » acte I) bientôt gagnée par l’esprit de résistance, la lumière des justes contre l’oppression et la torture… (grand air quasi de concert, de forme fermée : « *Martern aller Arten*« …, le pivot dramatique du II, magnifiquement porté par l’engagement incarné de la soprano **Jane Archibald** qui chante toutes les variations : saluée à ses débuts français à Nantes dans un somptueux et onirique (voire vaporeux) *Lucio Silla,* la soprano captive par la vérité de son chant impliqué, intense, qui s’expose sans réserve pour tenir fièrement malgré la violence de son geôlier, Selim : en elle, pointe la noblesse héroïque de la future Fiordiligi, cœur ardent, âme inflexible de *Cosi fan tutte* : une vraie résistante prête à mourir (duo final avec Belmonte, où les deux amants se croient condamnés sans perdre leur courage). Saluons surtout chez **Archibald**, le caractère de la souffrance aussi, cultivant le lugubre saisissant (présence de la mort), dans les colonnes des bois, aux lueurs maçonniques telles qu’elles scintilleront 9 ans après L’Enlèvement, dans *La Flûte enchantée* (1791) où à la solitude de Constanze répond, comme sa sœur en douleur, la prière de Pamina…

Sommets dramatiques Sturm une Drang… Au cours de l'enchaînement des actes I puis II, qui fait se succéder les deux airs si décisifs de Contanze, l'orchestre et sa sculpture instrumentale si bien affûtée dessinent en contrepoint de la sensibilité radicale de la jeune femme, un climat tendu et raffiné, d'essence *Sturm und Drang,* tempête et passion effectivement-, dont les éclairs et tonnerre émotionnels sont d'autant plus renforcés par contrastes / renfort que la succession des séquences du I au II, alors, oppose le cœur noble mais indéfectible de Constanze à la fureur électrique (hystérique animale) du Pacha, puis de la non moins intense confrontation Pedrillo / Osmin. Terrifiante confrontation des êtres en vérité. Il n'est que la tendresse plus insouciante de Blonde (air d'une féminité angélique aérienne : « *Durch Zärlichkeit...* » qui ouvre le II). Et à travers les confrontations occidentaux / musulmans, l'exhortation au dépassement des rivalités, par l'amour et par la clémence précise, suprême leçon d'humanisme, l'espérance de la musique de Mozart, sublime par la justesse de son invention. On aura rarement écouté pareille réalisation associant chant des instruments, prières vocales.

Moins convaincant reste **Norman Reinhardt** : il ne donne aux soupirs de Belmonte amoureux, qu'un chant moins propre, contourné, assez imprécis, souvent maniéré, moins percutant que le brio de ses partenaires, voire carrément gras et épais (*Wenn der Freude Tränen fliessen*… escamoté par un manque persistant de simplicité).

Au III, la préparation de l'évasion / enlèvement piloté par l'ingénieux Pedrillo (excellent et racé **David Portillo**), puis l'enlèvement proprement dit (*In Mohrenland* entonné sur un orchestre guitare aux pizzicati enchanteurs…), forment des ensembles triomphants comme une délicieuse marche militaire, qui dit la certitude et la complicité solidaire des prisonnières et de leurs libérateurs inespérés…. tout cela est

toujours porté par l'ivresse et une frénésie scintillante à l'orchestre d'une activité prodigieuse ; Jérémie Rhoroer laisse chaque accent de cette humanité exaltée, respirer, s'épanouir avec une classe magistrale.
La vision du chef organise et édifie peu à peu tout ce que la mise en scène aixoise n'atteignait que rarement : le formidable élan progressif qui en fin d'action aiguise le dernier chant mozartien ; fustigeant les haineux caricaturaux (Osmin et sa cruauté sadique), sublimant la lyre éperdue, mais tristement non triomphante du dernier ensemble où chacun dit sa liberté, avant d'être probablement égorgé par le bourreau qui même s'il en est le serviteur, passe outre la clémence proclamée de son maître. Saisissante perspective.

TRAVAIL D'ORCHESTRE. L'enregistrement live de septembre 2015 suit les représentations scéniques aixoises de juillet précédent, ainsi l'on peut dire donc (et constater que Rhorer *possède* son Sérail : tout cela coule dans ses doigts et jusqu'à l'extrémité de sa baguette, offrant une leçon de direction fluide, raffinée, précise et vivante, étonnamment active et suggestive, imaginative, naturelle, vrai miroir des sentiments sous-jacents. En réalité, la valeur de ce coffret d'autant plus attendu que le moment du « concert » à Paris avait marqué les esprits, confirme l'impression du public de ce 21 septembre 2015 : **le chant de l'orchestre – des instruments d'époque, rétablit la proportion originelle de la sensibilité mozartienne**, où chaque phrase instrumentale, qu'il s'agisse des solos piano ou des tutti rugissants orientalisants, s'accorde naturellement à la voix humaine, dont la vérité et la sincérité sont constamment préservés. Le sommum étant atteint ici dans les épisodes où les trois meilleurs chanteurs donnent tout, en complicité avec un orchestre ciselé, dramatiquement superbe et parfaitement canalisé : Jane Archibald (Constanze troublante), David Portillo (Pedrillo ardent, ingénieux, tendre), **Mischa Schelomianski** (Osmin noir et barbare) fusionnent en sensibilité sur le tapis orchestral… La réalisation voix /

orchestre tient du prodige et, sous la coupe sensible, fièvreuse du chef Jérémie Rhorer, confirme (s'il en était encore besoin), l'irresistible poésie expressive des instruments d'époque. C'est dit désormais : plus de Mozart sans instruments d'époque, ou alors avec intégration totale du jeu « historiquement informé ». La corde du sentiment y vibre dans toute sa magicienne vérité. Magistral. Un must absolu à écouter et réécouter sur les plages de cet été 2016.



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Jane Archibald, David Portillo, Rachele Gilmore, Mischa Schelomianski, … Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. Live réalisé à paris au TCE en septembre 2015 – 2 cd Alpha, collection « Théâtre des Champs Elysées »). **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.**

MARSEILLE, Opéra. Ce soir, 20h. Marco Guidarini dirige le récital belcantiste de

l’année.



MARSEILLE, Opéra. Ce soir, 20h. Marco Guidarini dirige le récital belcantiste de l’année. Cofondateur du Concours international Vincenzo Bellini (avec Youra Simonetti), le chef, bellinien superlatif, Marco Guidarini, dirige un concert symphonique et lyrique exceptionnel avec le concours des deux derniers lauréats du Concours Bellini, la soprano Anna Kasyan et le ténor Sung Min Song. Phrasés de rêve, legato sensible, diction ciselée, expressivité nuancée, surtout style et intonation raffinés et naturels, les deux chanteurs devraient captiver l’audience marseillaise ce soir, avec la complicité d’un chef d’une sensibilité exquise, à la tête de l’Orchestre Philharmonique de Marseille. Pour un soir, Marseille devient le temple palpitant du bel canto romantique, celui bellinien spécifique (auquel s’invitent aussi Donizetti et Rossini…). Concert exceptionnel, un MUST absolu pour tous les amateurs d’opéras italiens (et aussi français, Gounod, Massenet…)) romantiques, nobles et tendres, élégants et profonds…

Au programme :

BELLINI, ROSSINI, DONIZETTI, GOUNOD, MASSENET : airs et duos d’opéras.
ANNA KASYAN, soprano
SUNG MIN SONG, ténor

Orchestre Philharmonique de Marseille
MARCO GUIDARINI, direction musicale

RENSEIGNEMENTS, RESERVATIONS

06 09 58 85 97

Opéra de Marseille

(réservations par internet close)

Téléphones :

04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43

leservicebilletterie@mairie-marseille.fr

Concert produit par Musicarte

ENCORE QUELQUES PLACES DISPONIBLES !

04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43



programme détaillé annoncé

ROSSINI Guillaume Tell, Ouverture

BELLINI I Puritani, “A te o cara“

GOUNOD Faust, Air des Bijoux

GOUNOD Faust, “Salut! Demeure chaste et pure”

DONIZETTI Lucrezia Borgia, Scena finale “Era desso il figlio mio”

DONIZETTI Elisir d’amore, “Trallala lalla lara” Duo

[entracte]

MASSENET Méditation de Thais

ROSSINI Guillaume Tell, “Asile hereditaire”

ROSSINI Barbiere di Siviglia, “Una voce poco fa”

DONIZETTI Elisir d’amore “Una furtiva lagrima”

PUCCINI La Bohème “Donde lieta uscì”

GOUNOD Roméo et Juliette / acte IV, duo “Va, je t’ai pardonné”

CRITIQUE, ballet. Paris, Palais Garnier, le 31 mai 2016. Coralli/Perrot : Giselle. Mathieu Ganio,Koen Kessels

CRITIQUE, ballet. Paris, Palais Garnier, le 31 mai 2016. Coralli/Perrot : Giselle. Mathieu Ganio,Koen Kessels — Le romantisme fantastique est de retour au Palais Garnier avec le ballet Giselle ! Bijou de la danse académique et ballet romantique par excellence, il s'agit du dernier ballet classique de la Compagnie pour la saison 2015-2016 de l'Opéra de Paris. Une série d'Etoiles et de Premiers Danseurs interprètent les rôles titres, accompagnés par Koen Kessels dirigeant l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire. La production créée en 1998 avec les fabuleux costumes et décors d'Alexandre Benois a donc tout pour plaire, à tous les sens.

Giselle rédemptrice



Les distributions peuvent changer à la dernière minute (la possibilité est bien indiquée dans les publications de l'opéra), le principe qui peut susciter la déception chez les spectateurs venus applaudir tel ou tel danseur, telle ou telle étoile.., revêt de bonnes raisons. Cette saison riche en controverses et faits divers représente aussi une sorte de transition ; nous avons eu droit au brouhaha inévitable d'une grande maison, bastion de la Haute Culture, devant ses expérimentations dont le but est de trouver un sens renouvelé dans l'ère contemporaine. Pour brosser de nouvelles perspectives, il est important d'avoir une conscience éveillée par rapport à l'histoire et au contexte, l'importance de la revalorisation avant la transformation. Le progrès semble être plus durable quand il est édifié sur des bases solides. Tout détruire pour tout refaire peut aussi paraître légitime, mais surtout précipité. Que Giselle (et plus tard Forsythe, dans le contemporain/néo-classique) clôt la saison du Ballet est dans ce sens un fait chargé de signification et, dans le contexte des directeurs fugaces et ballets déprogrammés, une lueur d'espoir, de beauté, un rappel d'excellence pour l'avenir, affirmation très nécessaire dans notre époque criblée de

tensions, de terreur et de violence.

Ces sentiments font également partie, curieusement en l'occurrence, de l'imaginaire cher aux Romantiques. La passion, les contrastes, la violence, l'espoir mystifié, les bonheurs et horreurs de la vie quotidienne sublimés, etc., etc. Autant de thèmes plus ou moins présents dans Giselle. Dans l'acte 1, diurne, nous avons la fête villageoise, des tableaux folkloriques à la base sublimés par la danse technique et virtuose des vendangeurs et paysans. Remarquons ici l'excellente prestation du Premier Danseur François Alu et du Sujet Charline Giezendanner dans le pas de deux des paysans. Elle y est sauterelle, fine, mignonne et radieuse à souhaits, depuis le début et pendant ces variations jusqu'à la coda ! Lui, s'il commence tout à fait solide, mais sans plus, finit son pas de deux avec panache et brio après s'être montré tout à fait impressionnant dans ses sauts époustouflants, ses impeccables cabrioles ; le tout avec une attitude de joie campagnarde qui lui sied très bien !
Mais après la fête vint la mort de Giselle, suite à la déception du mensonge d'Albrecht, et l'acte est fini. L'acte II, nocturne (ou « blanc » à cause des tutus omniprésents), est l'acte des Wilis, spectres des jeunes filles mortes avant leur mariage, qui chassent des hommes dans la forêt et qu'elles font danser jusqu'à leur mort. Valentine Colasante, Première Danseuse, joue Myrta, la Reine des Wilis, et se montre imposante ma non troppo, séduisante avec ses pointes et ses diagonales, et humaine dans ses sauts. Les deux Wilis de Fanny Gorse et Héloïse Bourdon sont fabuleuses, tout comme le Hilarion qu'elles croisent et décident de tourmenter, rôle ingrat en l'occurrence magistralement interprété par le Premier Danseur, Vincent Chaillet. Mais outre le fabuleux Corps de Ballet, paysans, vendangeurs, dames et seigneurs, et spectres, Giselle est avant tout… Giselle.

Albrecht, le Duc qui séduit et baratine Giselle, puis en souffre, n'a pas de meilleur interprète que **l'Etoile Mathieu**

Ganio. LE Prince Romantique de l'Opéra de Paris à notre avis : le danseur campe son rôle avec élégance et gravitas. Outre ses belles lignes et son jeu d'acteur remarquable, il est surtout très agréable à la vue grâce à sa technique qui impressionne à chaque fois. Ses entrechats sont souvent les plus beaux, les plus réussis, souvent irréprochables ; son extension, ses sauts sont imprégnés de l'intensité dramatique qui lui est propre, et frappent toujours par la finesse dans l'exécution. La Giselle de l'Etoile Dorothée Gilbert (qu'on n'attendait pas voir sur scène ce soir), est l'autre superbe partie du couple tragique, et la protagoniste prima ballerina assoluta indéniable après cette représentation ! Elle est toute vivace toute candide au Ier acte, excellente danseuse et actrice, sa descente aux enfers de la folie suite au chagrin amoureux, et sa mort imminente, sont dans sa prestation frappantes par la sincérité. Comment elle passe si facilement du badinage villageois sautillant à la folie meurtrière riche en pathos est tout à fait remarquable. Au IIème acte, elle est la grâce nostalgique, la douleur amoureuse, la ferveur mystique, faite danseuse. La mélancolie l'habite désormais en permanence, mais elle n'est pas plus forte que le souvenir de l'amour inassouvi qui a causé sa mort. Quelle démonstration d'un art subtil de l'arabesque par l'Etoile en vedette ! Quelle profondeur artistique quand elle s'élève sur ses pointes ! L'expression de son élan amoureux quand elle sauve Albrecht à la fin de l'oeuvre est exaltante, comme toute sa performance.

Remarquons également la performance très solide de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoires, surtout les vents sublimes, et espérons que les quelques petits décalages, repérés ça et là, entre fosse et plateau soient maîtrisés rapidement par le chef Koen Kessels. **A ne pas manquer car Giselle fait un retour d'autant plus réussi qu'il était attendu, au Palais Garnier, avec plusieurs distributions, du 30 mais jusqu'au 14 juin 2016.**

Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du Festival de Gstaad

Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du festival de Gstaad. Pour la 60ème édition du festival de **GSTAAD** (Suisse), classiquenews a posé 5 questions au directeur artistique. Eclairage sur les multiples activités musicales d'un événement qui dure plus d'un mois et renforce sa proximité avec les jeunes publics, l'apprentissage des jeunes musiciens, la cohérence d'une programmation diverse et spécifiquement montagnarde…



Vous programmez un cycle de concerts très varié et étendu sur la durée : qu'est ce qui donne à votre programmation son unité et sa cohérence ?

Programmer un festival de 7 semaines est toujours un challenge. J'essaie de structurer le festival avec un thème global : « Musique et famille » pour cette édition 2016, et avec divers cycles tels que « Musique de chambre », « Matinées des Jeunes Etoiles », « L'heure Bleue », « Concerts symphoniques », etc… ; l'offre est ainsi variée ; les cycles très identifiables et complémentaires les uns des autres.

En quoi le paysage de montagne infléchit-il vos choix ?

C’est l’atmosphère en générale à Gstaad qui est influencée par les montagnes majestueuses et qui donne un autre rythme de vie que celui que donne les grandes villes. La nature offre un cadre idéal pour expérimenter des concerts intenses. Pour le festival 2018, j’ai l’intention de programmer des concerts autour de la thématique « Les Alpes ».

Les concerts pour les jeunes publics et les familles sont importants. Quels en sont les enjeux ?

Nous avons une activité pour les familles et les enfants depuis 10 ans et en collaboration avec les écoles de la région. Pour la célébration de cette 60ème édition, nous avons développé un projet de danses, de chant et de percussion autour de la 9ème Symphonie de Beethoven avec 140 enfants de 4 villes différentes du canton Berne. Le spectacle sera présenté

sur les places populaires à Berne, Gstaad et à Thoune avant d'être donné en avant-concert le 2 septembre, avec le chef Giovanni Antonini et l'Orchestre de chambre de Bâle.

En quoi l'héritage de Yehudi Menuhin est-il toujours vivace aujourd'hui pour cette nouvelle édition du Festival ?

Beaucoup d'éléments de l'esprit Menuhin sont reflétés dans notre programmation: notre projet du « Gstaad string Academy », les cycles « Jeunes Etoiles » et « Heritage Menuhin », et notre collaboration avec 2 institutions que Menuhin a fondé: les « Menuhin School London » et « International Menuhin Music Academy ».

Des projets pour l'avenir ?

L’un de nos grands projet serait d’installer le festival sur des plateformes digitales où nous investissons beaucoup et où nous avons des projets très intéressants à venir. Un autre élément va grandir: le secteur des projets éducatif et scolaires en proche collaboration avec les écoles locales et cantonales. A partir de 2017, notre activité exclusive « Gstaad Conducting Academy » sera pilotée par un nouveau chef titulaire qui va ouvrir de nouvelles idées et de nouveaux projets. Comme vous le voyez les perspectives qui se dessinent sont passionnantes.

Propos recueillis début juin 2016

EN 2016, le 60ème Festival de GSTAAD se déroule du 14 juillet au 3 septembre 2016 sur le thème « Musique et famille ». **LIRE notre présentation complète, temps forts, activités musicales, etc… du GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2016**



Gstaad Menuhin Festival & Academy. “Musique et Famille” : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site du Festival de Gstaad.

Informations
Réservations

Illustration : Christoph Müller © Raphael Faux

CULTURA : grand entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'ANGERS NANTES OPERA

CULTURA, ***les professionnels de la culture prennent la parole…*** CLASSIQUENEWS fait son tour de France de la CULTURE et amorce une grande consultation sur l'état de la culture en France. Notre magazine vidéo **CULTURA** offre une nouvelle tribune vidéo aux Professionnels de la Culture qui devant la caméra de classiquenews, témoignent, s'engagent, précisent les sujets brûlants et polémiques à traiter d'urgence. **VOIR**



En juin 2016, **Jean-Paul Davois, directeur général d'ANGERS NANTES OPERA**, cosignataire des récents communiqués du SYNDEAC (Syndicat des entreprises artistiques et culturelles) dont celui intitulé « *CULTURE : une démolition en cours ?* » (mai 2016) s'exprime sur le fonctionnement du Syndicat mixte ANGERS NANTES OPERA (une formule adaptée aux nouvelles réalités locales); sur les Intermittents (à partir de 3:55) ; sur les réformes territoriales et leurs conséquences (à 10:11); la réduction des budgets pilotés par les politiques (à 14:38) ; la complémentarité des subventions de l'Etat, de la Région, de la Métropole… (à 18:15) ; enfin, le directeur général d'Angers Nantes Opéra souligne le fonctionnement vertueux de l'institution (ANO) qu'il dirige (entre Angers et Nantes) dans la nouvelle carte géopolitique 2016 (dernière question à 20:58).

VOIR aussi la présentation commentée expliquée de **la nouvelle saison lyrique d'ANGERS NANTES OPERA 2016-2017 par Jean-Paul Davois**

CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015)

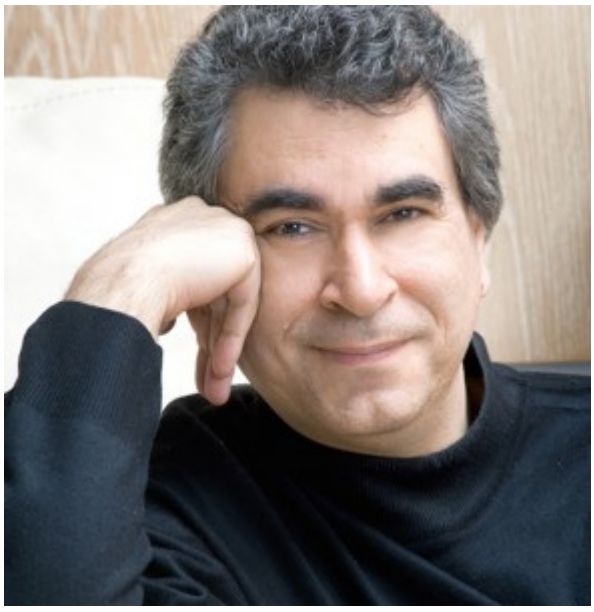
CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015). Premier enregistrement mondial. Que donne en écoute immédiate ces Quatre Saisons françaises, soit les quatre Concertos de Nicolas Bacri ainsi agencés ? **L'Hiver**, climat tendu, inquiet fait briller la mordante vocalité du hautbois, à laquelle répond le tissu des cordes à la fois souple et d'une fluidité dramatique permanente. **Le Printemps** affirme la volubilité du même hautbois principal (François Leleux, dédicataire des œuvres), en dialogue avec le violon, dans un mouvement indiqué *amoroso*, pourtant d'une tendresse lacrymal ; les cordes sont climatiques et atmosphériques (ainsi le violon s'affirme plus enivré que le hautbois, à l'acidité volontaire; plus explicite aussi et d'une revendication nerveuse ; pourtant une douleur se fait jour grâce aux cordes et au violon… et peu à peu comme par compassion, sensible à sa mélopée sombre, le hautbois s'accorde finalement au violon qu'il semble accompagner et doubler d'une certaine façon avec plus de recueillement. Ainsi s'affirme inéluctablement la conscience inquiète du hautbois, compatissant. Ample et colorée, l'écriture de Bacri déploie une splendide houle aux cordes, contrastant avec le soliloque halluciné et tendu du hautbois, avec la gravité plus feutrée du violon : le final exprime de nouvelles stridences que le sujet printanier n'avait pas à son début laissé supposer. C'est pourtant cette gravité sourde, inquiétante, un temps dévoilé par le violoncelle, que l'on retrouvera plus développé

et épanoui dans l'ultime Concerto, **L'Automne** : correspondance porteuse d'unité ? Certainement.
Par son caractère plus rentré et finalement intérieur, ce Concerto Printemps (opus 80 n°2, 2004-2005, amoroso), est le plus surprenant des quatre.
Même Luminoso, le Concerto **L'été** est tout aussi contrasté, grave, et presque mélancolique… C'est le plus récent ouvrage du cycle quadripartite (2011) : mené là encore par un hautbois plus méditatif que vainqueur (Printemps) et d'un souverain accord avec le violon : cette alliance, enrichie par la profondeur du violoncelle tisse ainsi la combinaison réellement envoûtante de la pièce de plus de 11 mn. Enfin, captivante conclusion, **L'Automne** étale sa sombre chair par le violoncelle introductif qui fait planer le chant d'une plainte lugubre… L'écriture est ainsi davantage dans son thème indiqué « nostalgico », d'une sombre tristesse à peine canalisée, aux teintes rares, nuancées, d'un modelé languissant, plaintif… conclu dans le silence, comme un irrémédiable secret perdu, le développement de cet ultime Concerto ne laisse pas de surprendre lui aussi. Passionnant parcours quadripartite.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico
Les saisons selon Nicolas Bacri

Dans cet ordre et pas autrement : d'abord Hiver, puis Printemps, Été et Automne… : soit du rythme soutenu, incisif de l'Hiver, à la plainte sombre presque livide du plus mystérieux Automne final… **L'Orchestre Victor Hugo** sous la conduite de **Jean-François Verdier** reconstruit ici 4 pièces pour orchestre, écrits et composés à différentes périodes et dans diverses circonstances, dont pourtant le cycle final

affirme une belle cohérence globale (ainsi élaborée sur une quasi décennie, de 2000 à 2009). Le dernier épisode est celui qui a été a contrario composé le premier (Automne 2000-2002). Il est finalement le plus apaisé, le plus intérieur, – le plus secret-, quand l'Hiver, le Printemps et l'Été (le plus récent, 2011), sont nettement plus tendus, actifs, dramatiques. Les deux Concertos pour hautbois concertant étaient déjà destinés au soliste **François Leleux** (Concerto nostalgico soit l'Automne, et Concerto amoroso soit le Printemps). A travers chaque épisode, orchestre et solistes (François Leleu entouré du violoniste Valeriy Sokolov, de l'altiste Adrien La Marca et du violoncelliste Sébastien Van Kuijk) expriment la très riche versatilité poétique d'une écriture frappante par son activité et son sens permanent des contrastes ; où le travail sur le timbre et ses alliages suggestifs scintillent en permanence, d'autant plus détectables grâce à l'effort de clarté comme d'éloquence de la part des interprètes.



Le retable à quatre volets concertants déploie un sens suprême des climats, surtout le sentiment d'un inéluctable cycle, débutant déjà tenebroso (l'Hiver), voilant presque d'un glas lancinant le clair timbre du hautbois bavard, puis s'achevant enfin par la plainte ineffable du violoncelle attristé et comme endeuillé, dans un ultime soupir (le dernier ?). L'omniprésence du hautbois, chantant et clair, affirme certes la couleur pastorale, mais ce pastoralisme se teinte de mille nuances plus sombres et inquiètes dont la richesse fait la haute valeur de l'écriture. Ainsi les Saisons n'ont pas le délire génial du sublime Vivaldi, peintre des atmosphères extérieures ; **Nicolas Bacri** réserve plutôt de somptueuses teintes harmoniques dans les replis d'une pensée plus trouble et

introspective qui de l'ombre surgit pour s'anéantir et glisser dans … l'ombre. Pensée plus abstraite mais non moins active. ***Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico…*** sont les nouveaux épisodes d'une évocation de la vie terrestre ; on y détecte comme des réminiscences jamais diluées, la tension sourde et capiteuse du Dutilleux le plus méditatif sur la vie et le plus critique (comme Sibelius) sur la forme musicale ; Bacri ajoute en orfèvre des teintes et des couleurs, des combinaisons insoupçonnées pour le hautbois, d'une ivresse enchanteresse, que ses complices – autres solistes, savent doubler, sertir de correspondances sonores des plus allusives. L'orchestre sonne parfois dur, renforçant l'esprit de tension grave qui fait le terreau général de ses somptueuses pièces.
Jamais déclamatoires ni opportunément volubiles, les Concertos façonnent en fin de composition, un cycle d'une rare séduction méditative et interrogative. Ces Quatre Saisons sont celle de l'âme. Superbe cheminement, oscillant entre suractivité pulsionnelle, pudeur, interrogation, soit une narration suractive au service de pensées secrètes, à déchiffrer au moment de l'écoute.

CD, compte rendu-critique. LES QUATRE SAISONS. Nicolas Bacri (né en 1961) : Concertos opus 80 n°3, 2, 4 et 1. François Leleux, hautbois. Valeriy Sokolov, violon. Adrien La Marca, alto. Sébastien Van Kuijk, violoncelle. Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Jean-François Verdier, direction. **1 CD Klarthe KLA 017**. Enregistré en février 2015 au CRR du Grand Besançon. Durée : 46mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016

ANGERS NANTES OPÉRA : la nouvelle saison 2016 – 2017 par Jean-Paul Davois



Saison 2016 – 2017, ANGERS NANTES OPÉRA : Jean-Paul Davois présente et commente la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017. Un préambule tout d'abord, indicateur et marqueur pour la première scène lyrique en Pays Nantais : l'opéra c'est autant du théâtre que de la musique. C'est ce souci du texte et cette quête de sens qui détermine et caractérise chaque nouvelle saison lyrique à Nantes et à Angers, conçue par le directeur général d'Angers Nantes Opéra, Jean-Paul Davois. La magie du théâtre, la force et la justesse des mots, l'ivresse de la musique… façonnent souvent un équilibre délicat et prometteur d'enchantements scéniques … Paris et défis constatés derechef dans la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2016 – 2017 (à suivre ici, les temps forts de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra par la Rédaction de classiquenews)…



AUTRE SUJET VIDEO avec Jean-Paul Davois : « CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole », Jean-Paul Davois dresse le bilan culturel en France à travers Angers Nantes Opéra… Le régime des intermittents : quel accord, quels enjeux ? La réforme des territoires, les subventions, le futur d'Angers Nantes Opéra comme Syndicat mixte dans l'échiquier géopolitique et Nantes Métropole, y-a-t-il une crise de la Culture en France ? … grand entretien politique et culturel par la Rédaction de classiquenews.com

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Hervé Mariton #1/2



politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Hervé Mariton #1/2 – En juin 2016, CLASSIQUENEWS fait son tour culturel de la France. Caméra et micro s'offrent aux Politiques français qui nous parle CULTURE… *Premier cycle d'entretiens dédiés aux candidats de la Primaire à droite*…

Pour la première fois de son histoire, la Droite française organise en novembre 2016 une Primaire pour désigner son poulain pour l'Elysée. L'occasion pour Classiquenews d'interroger les différents candidats en lice, sur leurs conceptions, leurs ambitions, leurs projets pour la Culture. Rôle de la culture dans la société, place du Ministère de la Culture, goûts et affinités artistiques… dans « politicS », les politiques nous parlent culture. Aucun sujet n'est laissé de côté. « politicS » : un nouveau magazine vidéo conçu par classiquenews, une nouvelle série d'entretiens à découvrir tout au long de la campagne jusqu'au scrutin final, le 27 novembre 2016.

HERVE MARITON, bio express. Député-maire de Crest, dans la Drôme, Hervé Mariton s'est lancé dans la course à la Primaire de la droite en septembre 2015. Ancien challenger de Bruno Le Maire et Nicolas Sarkozy à la présidence de l'UMP (aujourd'hui les Républicains), il s'est notamment fait connaître du grand public pour son soutien à la Manif pour tous. Celui qui aime à se définir comme « conservateur socialement / libéral

économiquement » a défendu par le passé la création du chèque culturel, qui permettrait selon de baisser le budget de la Culture de 25% . Russophile, il avoue volontiers une passion pour l'oeuvre du romancier Alexandre Soljenitsyne. Enfin, à l'échelle de sa commune de Crest, Hervé Mariton est également à l'origine d'une initiative pour le moins originale : Futura, un festival entièrement consacré à la musique acousmatique. Rédaction : Julien Vallet © **CLASSIQUENEWS.COM – juin 2016.**

Y a t il une politique de droite et une politique de gauche ? Le chèque vacances

SOMMAIRE / Sujets et thématiques abordés dans ce premier volet : les valeurs de la culture, le festival FUTURA de Crest (Drôme), Alexandre Soljenitsyne et la préparation des célébrations de son prochain centenaire… Y-a-t-il une politique culturelle de Droite et une politique culturelle de gauche ? Quel est votre bilan comme élu chargé de la culture ? Comme candidat pour la Primaire à droite, quelle culture dans votre programme ? … DUREE : 19 mn

Commentaire de la Rédaction : *aucun signe dans le choix premier de l'invité de notre magazine politicS, puis dans l'ordre de mise en ligne des entretiens à venir : classiquenews met en ligne les entretiens des politiques qui ont répondu à son offre d'entretien vidéo, au fur et à mesure*

des confirmations reçues pour réaliser l'entretien…

VOIR aussi l**e VOLET 2 de notre grand entretien politcS avec Hervé Mariton**

SOMMAIRE / Sujets et thématiques abordés dans ce premier volet : les valeurs de la culture, le festival FUTURA de Crest (Drôme), Alexandre Soljenitsyne et la préparation des célébrations de son prochain centenaire… Y-a-t-il une politique culturelle de Droite et une politique culturelle de gauche ? Quel est votre bilan comme élu chargé de la culture ? Comme candidat pour la Primaire à droite, quelle culture dans votre programme ? … DUREE : 19 mn